

N'ÉDUQUONS PAS LES ENFANTS À LA HAINE



Comment raconter la guerre aux enfants? Dans les dernières décennies la littérature scientifique et les essais ont cherché de répondre à cette profonde question, plaçant en elle aussi une nouvelle perspective : comment les enfants racontent la guerre, qui la voit à travers l'écran télévisuel et les nouvelles technologies, la refusant, "la bannant" (l'obscurcissant) ou la rappelant avec une fleur, une chandelle, une prière.

Celle que nous sommes en train de vivre est une guerre mondiale "fragmentée" mais globale, qui se confond entre fiction et réalité, sans la perception minimale de la vraie guerre et violence. Des résultats de quelques études émergent un cadre dramatique: c'est certifié que les enfants passent devant la tv (ou naviguent en Internet) environ 4/5 heures par jour, la majeure partie desquelles en solitude, sans le filtre éducatif des adultes, eux aussi attirés par la violence et par les effets de la guerre. Les bulletins de guerre et les reportages du front, ensemble à la violence dans les fictions, sont devenus une constante qui peut ou pourrait incrémenter la violence et l'agressivité dans les téléspectateurs, en particulier dans les mineurs (comme le révèlent les études de Groebel, 1993, et Comstock, 1991). Il est évident, et vérifiable de manière empirique, que les mineurs, après avoir vu ou écouté les news de guerre ou la spectacularisation de la même, penchent à des comportements "militarisant", faisant acheter des armes jouet pour faire le "soldat". Une réaction et un comportement qui tendent à justifier l'agression et la guerre juste. Mais est-elle toujours juste? Pensons aux bombes lâchées avec l'écriteau: «Nous vous les envoyons avec amour!». Mais l'amour inclut-il la mort, la destruction? Jésus Christ ne dit-il pas "d'aimer l'ennemi" et de "le pardonner"? De ne pas offenser qui nous nous a offensés?

La guerre peut se raconter partant du pardon et du dialogue, «qui n'est pas négocié» (Pape François au Congrès de Florence, 10 novembre 2015). Certes, c'est difficile de dialoguer et de pardonner, mais c'est l'unique voie pour "laver" le sang et, même s'il était «écarlate», le faire devenir "blanc comme la neige". Ceci pourrait se faire de différentes manières communicatives, si les médias, souvent même les catholiques, arri-

vaient à ne pas se faire influencer par l'audience et par la spectacularisation du mal, qui est présenté comme un bien. À ce propos, voyons ce qu'a produit la "guerre" de l'immigration, avec les morts et l'exposition de l'enfant "resté sur la plage" même sur nos hebdomadaires et médias d'inspiration catholique. Faire voir ce que le mal accompli, devrait être pour toute chose, pour chaque événement. Les images et les vidéos sont puissantes, mais la parole est plus puissante, «elle est très puissante quand elle vient de l'âme et met en mouvement toutes les facultés de l'âme dans ses lecteurs; mais, quand l'intérieur est vide et la parole n'exprime qu'elle-même, elle se fait insipide, ennuyeuse» (Francesco De Santis); j'ajouterais, violente et dévastatrice, quand elle génère guerre sur guerre, haine sur haine, distances et murs toujours plus hauts. Imaginons quand la parole doit raconter des faits déjà en soi tragiques.

Après les attentats de Paris (et ce n'est pas la première fois, étant donné que la "Madone du Carme", où je suis curé, a vécu avec douleur la perte du brigadier Giuseppe Coletta dans le massacre de Nassyrie, en 2003), la catéchèse et la célébration eucharistique avec enfants et adolescents ont permis d'approfondir leurs peurs et angoisses. La réponse des enfants a été limpide, claire et dramatiquement surprenante: «Nous n'avons pas peur de la guerre, nous avons peur des personnes».

La massive communication quotidienne, à toutes les heures – ne respectant pas la bande protégée en tv –, semble greffer le détachement émotif des tragiques événements, suscitant la "peur de l'autre et dans l'autre", qu'il soit proche ou lointain. Souvent la narration de la guerre, étant plus "télégénique" de la paix, réduit les corps martyrisés en objets à afficher sans pitié.

Grande est la responsabilité des médias catholiques, lesquels ont le devoir de raconter aux enfants qui entre les mains doivent avoir crayons, couleurs, cahiers, livres; aller à l'école et aux musées. Ils doivent raconter qu'ils sont et sommes appelés à être à l'image et ressemblance de Dieu, qui est amour. Nous devons les éduquer à l'amour et non à la guerre et à la conflictualité, même si parfois c'est inévitable. La terreur génère la paralysie, et les images et les récits de guerre sans parcours d'espérance provoquent "images statiques et inoculées de haine".

Alors, que faire? Montrer ou cacher aux enfants les images de guerre? Interrogeons-nous plutôt sur le comment les raconter, non utilisant la vie des enfants, devenus un business de l'émotion.

Don Fortunato Di Noto

Fondateur et président de *Meter onlus*